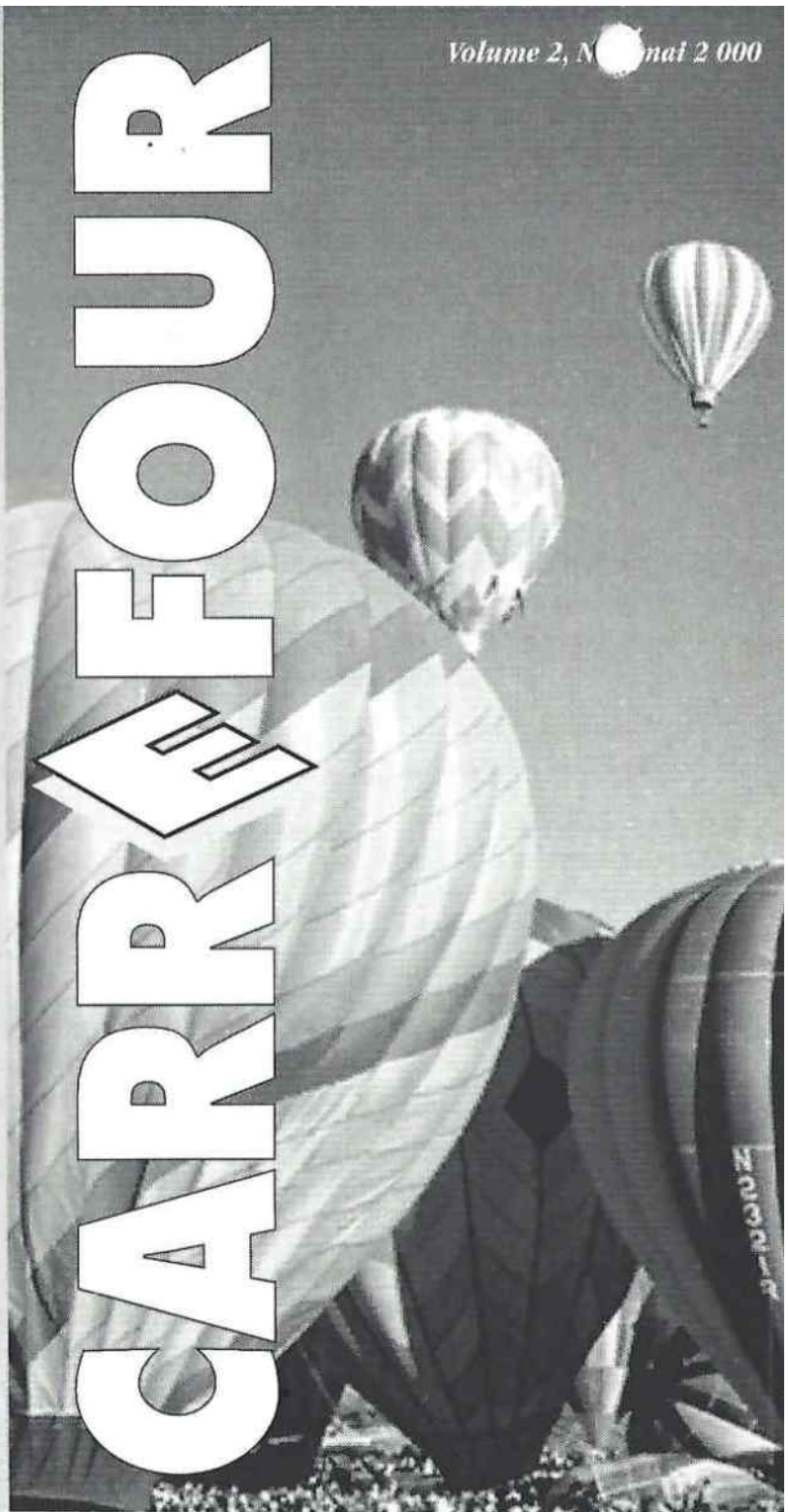




Edimac 2 000

Volume 2, N^o mai 2 000

CARRÉ FOUR



Bulletin de l'Association des retraités du cégep de Sainte-Foy

Comité de rédaction :

*Claude POULIN
Geneviève SOLASSE*

Collaboration :

*Fernand VILLEMURE
Noëlla MICHAUD
Jean-Marc OUELLET
Louis DESCHAMBAULT
Linda CHARTRAND-GODBOUT*

Conception graphique :

Robert MUCKLE

Mise en page :

Robert MUCKLE

Impression :

*Les Copies de la Capitale
sur Xerox Docutech*

IL AVAIT UN LANGAGE DIFFICILE À S'EXPRIMER (suite)

par Fernand VILLEMURE

Dans les prochaines lignes, cette fois-ci, je m'abstiendrai de faire des commentaires sur les trésors d'imagination de nos chers étudiants. Voici donc, dans un vrac choisi, les perles et autres bijoux qu'a fait naître chez eux la douloureuse et forcée pratique de la langue française.

« Je ne fait pas allusion a mes sentiments et fait une discription neutre, il est vrai que je fais de longue phrase dure a comprendre mais je serai toute vous expliquer. La composition et l'orthographe son deux de mais poin faible si vous pouver m'aider sur ses points je serai prête a vous écouter. »

« Quand on est un tout nouveauné... on vit au dépend-elle. »

« D'après moi, tous les personnages me prennent à cœur mais celui en qui mes sentiments ont surgis c'est en le sous-secrétaire Daniel Brière. Ce comédien ma purgé tellement de sentiments : plaisants, agréables et émouvants, tordants ! »

« Dans les premiers dialogues, le son n'avait pas assez d'intensité pour bien comprendre. »

« Pierre, l'autre thérapeute était plus social mais essayait de faire sortir les gonds des patients. Tout est tellement plus facile après. »

« La façon dont avait les personnages de se mouver dans l'espace et d'occuper toute la salle... »

« Ce fut comme si mon cœur fut tout ouvert à elle, que j'eus tant rêvé de me blottir dans ses bras pour pouvoir coller sa poitrine contre la mienne, quel sensation allège ressentir. »

« L'éclairage diminnuant et étant seulement sur lui, nous montre qu'Eddie a une craite, il vient de se suicider, en tripotant sa casquette il semble de regretter son geste. »

« Ma mère fit par la suite un sourire très discret qu'elle dissimula. »

« Il était si gentil, si tendre, si affectueux, si patient avec moi, que n'importe laquelle fille qui trouverait ce gars de son goût tomberait en amour avec. »

« ...et c'était pour moi un sentiment bien plus que réciproque. »

« Il avait l'air perdu, quoique je devais pas être mieux que lui. Arrivé près de moi, il s'arrête et me salut implicitement. Je lui rend l'appareil et lui demande quel était son premier cours, il consulta son horaire et m'affirma qu'il débutait en français, pas de chance, moi de mon côté je commençais en écologie. »

« Je trouvais ca supère, il n'y avait pas

que moi qui trouvait ça bon, tout le monde riaient. »

« Ils y avaient de beaux acteurs surtout celui joué par Roméo je trouvais que le personnage lui convenait parfaitement, on voyait aussi qu'il se sentait bien dans la peau de Roméo (personnage) prit d'amour pour Juliette dont elle tombe follement amoureuse de lui. Comme c'est merveilleux ! »

« Tu aurais bien rit car, lorsque Roméo amorçait ses tirades, nous entendîmes, de temps en temps des mots qui venaient tout droit de notre bon vieu « jargon » Québécois ! »

« Par ce fait, il nous parraissait sûr de son rôle mais nous restâmes sceptique. »

« Je regardais ces gens-là et ils me regardaient avec des yeux sévères à n'attendait que la pièce commence pour débiter à critiquer. Lorsque la lumière s'est teint, il y a eu un silence de joie. »

« C'est un homme et une femme qui ce son divorcé, sa femme a la garde de l'enfant. L'homme journaliste aime sa next femme. »

« Cette histoire se passe au début de l'air moderne entre les années 1800 et 1900. »

« Mais deux semaines plutard, elle avait recouvert la santé. »

« Quelques jours plus tard il y a eu un hot dog party, j'ai joué au volleyball et on ses beigner. »

« Il me semblait que j'étais très heureuse avec lui car quand il appelait mon cœur débattait et quand il venait je n'arrêtais pas de rire, j'étais sur un nuage d'illusion. »

« C'était de très beaux jours qu'on ne regardait pas passer. Maintenant ils sont encrés dans nos cœurs en ce qui nous concerne. La rotation des saisons se faisait sans cesse, c'était l'été qui arrivait encore. ... Les mois passaient sans les voir jusqu'aux moments où la journée fut longue et interminable. Dans les peu de temps qui nous restait je me suis r'habituer à mon ancien mode de vie, c'est-à-dire à celle avant. L'année scolaire achevait à grand pas et j'étais très malheureuse car l'été va être longue. »

« Nous avions maintenant en vu les poteaux de téléphone, ils nous restaient plus cas les suivrent pour arrivé à notre destination. »

« Mon oncle était grommeleux et inquiet pour nous. »

« Alors mon grand-père m'a dit : Va-y n'est pas peurt, tu peux leurs ouvrir la porte y on hâte de te voir. Je me suis décidé de les ouvrir. »

Notre amitié débuta il y a trois ans, plus précisément au début de mon secondaire trois. Alors, je vais vous raconter cette si belle histoire d'amour, qui a été si triomphale ainsi que romanesque. Pour terminer le comble le coup de foudre nous accable profondément et plus jamais rien,

rien ne nous sépare. ... J'ai eu l'heureuse chance de faire sa connaissance, car j'étais assise à côté de lui, presque dans toutes les matières. Mais quand j'entendais sa voix, je savais que c'était lui ; sa douceur, sa clarté imposaient sur son dialogue si enveloppant que je n'avais pas le choix de lui prêter l'oreille. ... J'accourus vers lui et il me prit les mains les serrèrent contre lui en me regardant toujours avec ses si belles noisettes brunes. ... Après nous avoir confiés nos sentiments l'un envers l'autre, nous continuâmes notre direction vers l'école, car elle débûtait dans les cinq prochaines minutes. ... C'est à partir de cet instant qu'une leur minime nous séparait. ... Ah ! Enfin nous sommes arrivés dans la cours et je me stationne. Ensuite nous avons débarqués de l'auto. Par la suite, je partis pour ouvrir la porte et deux de mes copines en entrant nous mettait à chacun de nous une belle fleur, en guise d'entrée. Ensuite on désidèrent de prendre place à une table pour nous asseoir. Je guettais toujours les environs pour voir si je voyais Mario. Malheureusement je ne le voyais pas. Alors je me suis mise à penser mal... »

« C'est ainsi que Didace Beauchemin mourût à l'âge de soixante-dix ans, la paix d'en l'âme. »

« La naissance de l'enfant d'Angéline et du Venant naquit sans anicroche et elle grandit avec le fils Beauchemin. »

« Didace rentra et s'assissa sur une chaise dans la cuisine et elle lui demandit : Prendrais-tu une bonne tasse de thé ? »

« Il avait ramassé ce butin en travaillant dans une industrie de fabrication de meuble dont il pouvait mettre en pratique les talents de menuisier qu'il nous a déjà démontré. »

« J'ai découvert une très belle chemise qui ne manquait que deux boutons et une paire de pantalon qui n'avait qu'une seule petite trou sur la fesse gauche. »

« Il était trop tard, tout ce qu'elle vu fut un oiseau minisule aux couleurs indéfinissable, l'oiseau couleur du temps. »

« La nef les abandonnent sur une ile les bras dans les uns de l'autre amoureux pour le restant de leur vie. »

« En guise de conclusion, je peux vous dire, à l'unanimité, qu'elle accorde beaucoup de bonheur à tous les membres de la famille. »

Peut-être aimeriez-vous faire vos propres commentaires au sujet de ces perles... ■

NOTES DE LECTURE

par Claude POULIN

Tirées de : *L'Âge des extrêmes, Histoire du Court XX^e Siècle 1914-1991*, d'Eric J. Hobsbawm, Bruxelles, Éd. Complexe, nov.1999

L'ouvrage historique dont il sera question ici mériterait une analyse beaucoup plus rigoureuse que celle que je m'appête à faire. Mais le cadre de ce Bulletin et son espace restreint ne conviennent pas à cette forme d'exercice. Ces notes visent donc avant tout à attirer l'attention de ceux et celles que l'histoire intéresse, en particulier l'histoire du siècle qui vient de s'achever. Mon intention est de faire partager l'intérêt et le grand plaisir que m'a procurés cette lecture et de les inciter à plonger dans cette œuvre.

Celle-ci est un monument (une brique de 750 pages, une bibliographie de 450 titres), une magistrale synthèse d'une somme incroyable de connaissances historiques doublée d'un esprit d'analyse tout à fait exceptionnel. La traduction française est excellente et son écriture, même pour les non initiés, est tout à fait accessible.

Pour faire court, je tenterai simplement de mettre en évidence trois aspects de cet ouvrage qui, me semble-t-il, le distinguent de l'ensemble des travaux de même nature et lui donnent ainsi son originalité. Soulignons en passant que Hobsbawm est un des rares grands historiens qui osent aborder le si vaste et si complexe sujet

qu'est l'histoire globale du monde dans la perspective d'un siècle. Mais voyons cela de plus près !

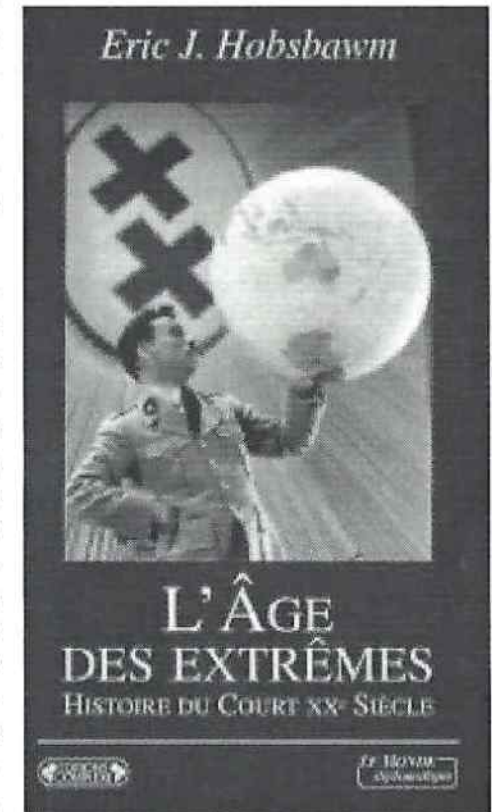
Le premier aspect que je soulignerai, c'est celui de l'énigme qui a entouré la publication de l'ouvrage en français. Je me permettrai ensuite de souligner les qualités essentielles de cette démarche historique. Puis, enfin, comme l'auteur dans le dernier chapitre de son livre relève quelques-uns des enjeux que son bilan historique lui inspire, je me permettrai de les évoquer rapidement. Commençons d'abord par définir sommairement l'énigme qui entoura la publication en France de *L'Âge des Extrêmes*.

Le fait que ce livre ait été publié en Belgique 5 ans après sa sortie en Angleterre et aux Etats-Unis en a laissé plus d'un perplexe, Pourquoi ce livre a-t-il été ignoré ou boudé durant tout ce temps par les éditeurs français ? Les spéculations autour de cette affaire sont résumées dans les premières pages du volume, mais elles ne sont pas très éclairantes. Les plus sérieuses suggèrent que ces résistances sont de nature intellectuelle et idéologique. On prétend que l'auteur, parce trop à gauche et à cause du contexte intellectuel de l'époque, (ère post-marxiste) n'aurait pas trouvé d'éditeur assuré d'une clientèle suffisante pour en rentabiliser la publication. Je crois pour ma part que cette explication ne tient pas. Je reconnais

que Hobsbawm scrute l'histoire à partir d'une perspective très critique du néolibéralisme qui marque la pensée politique de cette fin de siècle (l'historien part toujours du présent pour scruter le passé), mais il est aussi sévère pour les expériences socialistes et plus précisément celles des régimes marxistes qui, à son avis, ont toutes échoué. Quoi qu'il en soit, l'an dernier, le journal *Le Monde* et les Editions Complexe ont avec bonheur pris le risque de publier cet immense ouvrage pour le public français.

En second lieu, voyons la démarche de l'auteur. Hobsbawm établit de manière convaincante sa trame chronologique (1914-1991) à partir de l'hypothèse voulant que les grands événements de ce siècle commencent par la première guerre mondiale et finissent avec l'effondrement de l'URSS. Sa démonstration tourne autour de trois pôles (les 3 parties du livre) : l'Ère des catastrophes, qui commence en 1914 et qui nous amène jusqu'en 1945, l'Âge d'or, qui couvre la période de la guerre froide jusqu'à la crise économique de 1973, enfin, La Débâcle, qui couvre la période des années 1980 à 1991. Ceux et celles qui ont quelques connaissances historiques peuvent imaginer les faits, les idées et les personnages qui ont marqué chacune de ces périodes. La télévision à elle seule, (surtout depuis l'arrivée de la chaîne Historia) ne manque pas de nous les rappeler. Mais la lecture d'un ouvrage

comme celui-ci éclaire tous ces récits et images, qui souvent restent incompréhensibles sans l'analyse et la critique de l'historien. Rappelons que nous avons affaire ici à un grand maître dont l'œuvre s'inscrit dans une continuité (cet ouvrage a été



précédé d'une trilogie sur le XIX^e siècle) qui a comme fondement l'étude systématique des effets de la Révolution industrielle sur le monde. À cela, s'ajoute le fait que le champ de son analyse dépasse les seules frontières de l'Occident. Grâce à sa vaste culture et à son incroyable érudition, aucune des régions de la planète affectées

par les circonstances de cette évolution n'est oubliée. Sa connaissance de l'histoire du Tiers-monde contribue à nous sortir de la vision eurocentriste ou occidentale habituelle. Enfin, l'ouvrage de Hobsbawm se termine par une réflexion sur les enjeux historiques auxquels nous serons inévitablement confrontés à titre de sociétés avancées.

Ces enjeux sont faciles à deviner : problèmes démographiques, environnementaux, conflits régionaux, tensions sociales, essouffement de la démocratie, mondialisation de l'économie, etc. L'auteur ne s'aventure évidemment pas à prédire l'avenir mais l'opinion qu'il exprime à cet égard n'est pas très optimiste, mais pas aussi pessimiste qu'on pourrait le croire. La conclusion de son livre exprime bien cette ambivalence : « Si l'humanité doit avoir un semblant d'avenir, ce ne saurait être en prolongeant le passé ou le présent. Si nous essayons de construire le troisième millénaire sur cette base, nous échouons. Et la rançon de l'échec, c'est-à-dire le refus de changer la société, ce sont les ténèbres ».

Est-il besoin d'annoncer que je recommanderai l'achat de ce volume au Centre des médias grâce au concours de notre caisse spéciale à cet effet. ■

EXPÉRIENCES DE VOYAGES

par Jean-Marc OUELLET

L'an dernier, un animateur de radio de Québec s'est permis de faire des observations sur la politesse au volant. Cela a éveillé en moi quelques souvenirs de voyage que je me suis empressé de lui transmettre par Internet. Aujourd'hui, je prends la liberté de vous en faire part.

La politesse au volant a des limites, surtout quand vous vous retrouvez à un carrefour à quatre stops derrière une voiture au conducteur très poli (à moins que ce ne soit une conductrice très polie) qui n'ose pas prendre son tour et qui laisse passer tout le monde avec un beau sourire, alors que vous, derrière, vous êtes pressé. Je ne sais pas pour vous, mais moi, ça me rend agressif.

En 1991, j'ai fait un séjour prolongé dans l'Ouest canadien. À Calgary, à Whitehorse ou à Prince George, quand je mettais un pied dans la rue, les voitures s'arrêtaient pour laisser passer le piéton. J'ai trouvé ça fantastique, surtout les jours de pluie. Alors que le conducteur reste à l'abri de sa cabine motorisée, il est très poli de sa part de donner une chance au piéton dans la flotte.

J'ai voulu faire cela à Québec à mon retour. Ça s'est passé la première et dernière fois dans la côte de la Fabrique. Une piétonne avec un enfant attendait, hésitante. Je me suis arrêté et, de la main, je lui ai fait signe de passer. Eh bien, elle a failli se faire tuer avec son gosse par le taxi qui me suivait et qui, dans une rage évidente, klaxon enfoncé au max, a décidé

de me dépasser, moi, l'abruti qui bloquait inopinément la voie réservée aux voitures. J'ai donc pris la décision de ne plus prendre le risque de mettre d'autres piétons en danger et de conduire à Québec en tenant compte des mœurs québécoises.

Inde, province du Bihar, avril 1990. Deux voitures roulant en sens contraire sur une étroite route de campagne se rapprochent peu à peu lorsqu'un chat noir traverse la route devant elles. Freinage brusque. Les deux voitures s'immobilisent de chaque côté de la ligne suivie par le chat et les deux chauffeurs Indiens, très polis, s'invitent l'un l'autre à franchir le premier « la ligne de malheur ». Je serais peut-être encore là si après quinze minutes nous ne nous étions décidés, mon collègue de travail et moi, à payer notre chauffeur pour qu'il décolle enfin.

Rabat, Maroc, octobre 1984. À huit heures du soir, tous les feux de circulation à tous les carrefours secondaires de la ville ne sont plus surveillés par les gendarmes dont la journée de travail vient de se terminer. Plus personne ne fait l'arrêt aux feux rouges, sauf moi. La deuxième fois que j'ai entendu le crissement des pneus derrière moi et que j'ai failli me faire emboutir par l'arrière, j'ai décidé de me comporter à Rabat comme les Rabatis.

Paris, juin 1983. Le taxi qui m'amène à Orly se fait couper la route par une voiture. Mon chauffeur furieux enfonce l'accélérateur et rattrape le vilain, le satrape, qui a osé lui voler sa priorité. Il baisse la glace et, très poliment, dit à l'autre type : « Présentez mes hommages à Mademoiselle votre Mère ». (La politesse consistant ici à ne pas lui dire ce que vous avez deviné.)

Chemin Ste-Foy, à l'est de du Vallon, tous les jours au départ des étudiants du Cégep, ces grands ados qui ne savent pas encore que la CTCUQ n'a pas d'autobus jaunes et qui se lancent dans le trafic, engueulant les automobilistes qui veulent passer, qui veulent faire respecter leur priorité quand les feux sont au vert. On se demande quelle éducation ils reçoivent dans cette institution.

Guy Finlay dans son livre intitulé, *Pensées pour lâcher prise*, donne à la page 57 le conseil suivant : « Ralentissez, détendez-vous. Ayez le courage de résister délibérément à ces hurlements intérieurs qui vous poussent à vous précipiter nerveusement ». Et comme exercice, il conseille d'essayer cela dans le trafic.

Je l'ai fait. C'est génial.

Surtout le matin quand on vient de Sillery et qu'on veut passer les feux de Du Vallon près de Radio-Canada. Ou encore quand je prends la route 20 pour Montréal à la même heure que les gros camions qui ont envahi nos autoroutes depuis quelques années.

Donc, un bon jour, refusez tout dialogue intérieur avec les autres conducteurs (qui ne vous entendent pas fulminer d'ailleurs) et surtout, prenez la résolution de réduire votre vitesse de quelques kilomètres à l'heure, laissant poliment passer les nerveux, les tartempions et tous ceux qui sont en sueurs.

Vous deviendrez les Rois du monde ! Vous régnerez dans le trafic.

Je l'ai fait. C'est génial ! (Répétition voulue) Vous m'en donnerez des nouvelles. ■

LA MI-CARÊME À L'ÎLE AUX GRUES

par Louis DESCHAMBAULT

Le vol 00, en Cessna, d'Air Montmagny se déroule sans escale et en cinq minutes ! Saint Patrick offre aujourd'hui du très beau temps, mais froid. La vue à vol d'oiseau permet de voir cette île de 7 kilomètres en longueur et de 2 kilomètres en largeur, l'archipel brillant de tous ses diamants, et, à l'arrière-plan, le début de Charlevoix avec sa luminosité proverbiale. Nous voici au milieu du fleuve, prisonniers de cette île car le prochain départ est demain à 8 heures 30. Une personne nous attend et nous conduit à l'auberge de l'Oie blanche, au 215, chemin du Roi. C'est le seul établissement du genre ouvert à l'année. L'endroit est modeste et tenu par madame Bernier, une dame qui « bosse » à gérer et cuisiner depuis plus de trente ans. Du côté du fleuve se trouvent la salle à manger et le bar. Les chambres sont dans un pavillon en face, de l'autre côté du chemin. La nourriture maison est convenable et abondante. La carte des vins se limite au harfang des neiges...

Vers 20 heures 30, les touristes se rassemblent avec quelques personnes de l'île. Nous sommes une cinquantaine de personnes dans la salle communautaire qui sert aussi de bureau municipal et de salle du conseil. Cette ancienne école, rénovée avec goût et simplicité, contient un local où un professeur à la retraite du Cégep de Sherbrooke a aménagé un laboratoire

pour initier à l'ordinateur ceux qui le désirent.

La mi-carême est une tradition qui a été jadis fêtée, puis disparue et reprise pour garder le moral. L'aspect typique consiste dans la fabrication de costumes par deux équipes de couturières qui sont en compétition. Ainsi des familles, des amis ou des individus font appel à elles pour de nouveaux costumes ou pour utiliser les costumes conservés depuis plusieurs années. C'est une occupation qui dure toute l'année et les deux équipes ne savent pas ce que l'autre prépare. La mi-carême commence en début de semaine mais le vendredi soir et le samedi soir sont les deux soirs où la fête est à son paroxysme. Donc, les gens costumés se promènent par groupes, visitent différents endroits et s'offrent en spectacle. Le but est de deviner qui se cache. Bien sûr qu'il y a les mordus qui se costumant à chaque année mais d'autres attendent plusieurs années avant de refaire le jeu. Imaginons toutes les ruses utilisées pour déjouer la famille et les amis pour participer.

Il est 21 heures et Madame le maire, c'est ainsi que cette enseignante à la retraite et à l'allure de Lise Payette désire se faire appeler, souhaite la bienvenue ; explique le déroulement ; fait l'histoire de la mi-carême et de l'Île et, par la même occasion, répond aux questions. Les premiers groupes se succèdent et le climat devient amical, drôle et intéressant. Un

goûter est servi et les gens fraternisent davantage. Vers onze heures la fête se continue à l'auberge de l'Oie blanche. Tous les groupes qui ont circulé et toutes les personnes qui le désirent s'y réunissent pour un dernier spectacle, pour placoter et bien entendu utiliser le bar. Les derniers ont quitté à quatre heures du matin ! Demain soir c'est ici que cela se passe pour des reprises et des surprises...

Cette fête reçoit environ une centaine de visiteurs sans compter la parenté, les amis et les résidents d'été qui y viennent. Cet événement a été filmé par TF1 en début de semaine. Jean-François Lépine et son équipe de Radio Canada, y a passé la semaine à préparer un reportage pour son émission « Zone libre ».

Le déjeuner est servi à partir de 8 heures. Ce matin, samedi, après une nuit glaciale, le soleil est au rendez-vous. La journée s'annonce plus chaude. Devant nous s'offrent en spectacle le Mont Sainte-Anne avec ses stries blanches, et les éternelles montagnes de Charlevoix. L'appétit est aussi au rendez-vous. Monsieur Eugen Kedl, ce fameux photographe de réputation internationale a eu la gentillesse de s'asseoir à notre table. Il prépare actuellement un album sur la Rive sud, principalement la région de la Chaudière et des Appalaches. Des images de la mi-carême en feront partie.

Monsieur Roy, homme d'affaires et mari de Madame le Maire, est venu nous reconduire à l'avion. Sa courtoisie et sa servabilité font honneur à sa communauté. L'accueil et l'hospitalité de tous ces insulaires créent des liens. Ainsi cet été, quand le traversier aura repris son service et que

toute la nature sera active, une promenade en bicyclette sera de mise pour prendre un pot à la terrasse du quai ; revoir le Bateau ivre ; arrêter à la fromagerie où l'on peut se procurer une panoplie de fromages tels les cheddars, les grains, les pâtes, dont le nouveau « mi-carême » de la famille des Brie, lancé en cette fin de semaine en l'honneur de cette fête ; revoir les gens de l'auberge de l'Oie blanche ; revisiter la salle communautaire où seront exposés les costumes les plus typiques et originaux de ces dernières années ; prier saint Antoine à la pittoresque église de la municipalité ; se rendre près du manoir « Mac Pherson - Le Moine » maintenant propriété du peintre Jean Paul Riopelle ; circuler sur les battures vers l'Île aux Oies ; observer plusieurs centaines d'oiseaux ; voir la nouvelle école presque abandonnée parce que les enfants du primaire voyagent chaque jour en avion à cause d'une décision politique et que les jeunes du secondaire sont soit en appartement ou en familles d'hébergement à Montmagny ; et enfin, découvrir d'autres aspects typiques propres à cet environnement unique.

J'allais oublier la présence de monsieur Peter Lane, ornithologue, qui a écrit sur l'alimentation des oiseaux. Probablement qu'il participait pour le plaisir, mais aussi pour aider à préparer l'exposition ornithologique qui se tiendra à la mi-mai.

Le retour à l'aéroport de Montmagny fut aussi spectaculaire. Les glaces brisées par la marée ressemblaient à des îles flottantes... désirent le soleil pour faire place au traversier. La route 132 vers Lévis est toujours aussi mignonne à parcourir. ■

STATISTIQUES SUR LES RETRAITÉS

La liste fournie par le Service du personnel comprend 185 noms de personnes retraitées.

Elle comprend 54 femmes (29,2%) et 131 (70,8%) hommes qui se répartissent comme suit :

102 professeurs pour 55,1%	66 hommes pour 64,7%	36 femmes pour 35,3 %
56 soutiens 30,3%	44 _____ 78,6%	11 _____ 21,4 %
12 professionnels 6,5%	11 _____ 91,7%	1 _____ 8,3 %
12 cadres 6,5%	9 _____ 75,0%	3 _____ 25,0 %
3 hors normes 1,6%	1 _____ 33,3%	2 _____ 66,6 %

Denys Larose, Lysiane Arson et Lucie Robertson

La liste de l'Association retient le nom de 139 personnes intéressées aux activités de l'organisme pour 75,1%.

Cette liste comprend 49 (35,3%) femmes et 90 (64,7%) hommes.

Ces personnes intéressées se répartissent comme suit :

80 professeurs pour 57,6%	49 hommes pour 61,3%	31 femmes pour 38,7%
33 soutiens 23,7%	22 _____ 66,6%	11 _____ 33,3%
12 cadres 8,6%	9 _____ 75,0%	3 _____ 25,0%
10 professionnel 7,2%	9 _____ 90,0%	1 _____ 10,0%
4 hors normes 2,9%	1 _____ 25,0%	3 _____ 75,0%

Denys Larose, Lysiane Arson, Lucie Robertson et Margot Kaszap.

De ces 139 personnes, 117 sont des membres en règle pour 84,2%.

Ces membres se répartissent comme suit : 44 (37,6%) femmes et 73 (62,4%) hommes.

Cette liste comprend :

71 professeurs pour 60,7%	42 hommes pour 59,2%	29 femmes pour 40,8%
23 soutiens 19,7%	15 _____ 65,2%	8 _____ 34,8%
10 cadres 8,5%	7 _____ 70,0%	3 _____ 30,0%
9 professionnels 7,7%	8 _____ 88,9%	1 _____ 11,1%
4 hors normes 3,4%	1 _____ 25,0%	3 _____ 75,0%

REMARQUES :

Les professeurs, qui représentaient 55,1 % (102) de la liste du personnel, constituent 57,6 % (80) de notre clientèle intéressée pour finalement représenter 60,7 % (71) de nos membres actifs. Dans ce groupe, il y a donc 31 personnes qui ne sont pas intéressées, pour un taux d'abandon de 30,4 %.

Les employés de soutien, qui représentaient 30,3 % (56) de la liste du personnel, constituent 23,7 % (33) de notre clientèle intéressée pour finalement représenter 19,7 % (23) de nos membres actifs. C'est donc 33 personnes qui ne sont pas intéressées, pour un taux d'abandon très élevé de 58,9 %.

Pour leur part, les professionnels, qui représentaient 6,5 % (12) de la liste du personnel, constituent 7,2 % (10) de notre clientèle intéressée pour finalement représenter 7,7 % (9) de nos membres actifs. Trois personnes ont donc abandonné, pour un taux de 25 %.

Quant aux cadres, qui représentaient 6,5 % (12) de la liste du personnel, ils contribuent pour 8,6 % (12) de notre clientèle intéressée pour finalement représenter 8,5 % (10) de nos membres actifs. Deux personnes ne sont pas de nos membres actifs, pour un taux d'abandon de 16,7 %. C'est donc notre groupe le plus fidèle à l'exception de nos hors normes.

Nos efforts de recrutement devront donc porter sur le groupe des employés de soutien.

Nous devons aussi apporter une attention spéciale à celui des professeurs.

Enfin, nous devons être plus vigilants dans le recrutement des hommes, car ils ne sont plus que 73 membres actifs sur 131, ce qui représente un taux d'abandon de 44,3%, alors que les femmes sont encore au nombre de 44 sur 54, pour un taux d'abandon de seulement de 18,5%. ■

HOMMAGE AUX VINGTENAIRES ET AUX RETRAITÉS DE 1999

par Linda CHARTRAND-GODBOU
Service des communications

Le 9 juin prochain, un hommage sera rendu aux membres du personnel comptant 20 ans de service en décembre 1999 et au personnel retraité qui nous a quitté depuis juin dernier. C'est à l'occasion d'un dîner champêtre auquel tous les membres du personnel de même que le personnel retraité sont conviés, que se déroulera l'activité. Le lieu et les modalités de participation vous seront communiqués sous peu.

Réservez à votre agenda l'heure du dîner et une partie de l'après-midi du 9 juin pour cette activité. Le personnel sera libéré pour cet événement.

Voici les noms des personnes qui seront fêtées :

20 ANS DE SERVICE

Marc Boies
Professeur au Département de biologie

Gérard Côté
Professeur au Département d'informatique

Louise Courville
Professeure au Département de français

Lorraine Déry
Conseillère pédagogique à la Formation continue

Sylvie Drouin
Secrétaire à la Direction des études

Jean-Guy Fallu
Technicien au Service de soutien et de développement pédagogique

André Girard
Professeur au Département de physique

Hélène Jacques
Secrétaire au Service de gestion pédagogique

Audrey Lefebvre
Agente de bureau à la Direction des ressources matérielles

Jacques Milhomme
Technicien au Service des technologies de l'informatique

Denis Monaghan
Professeur au Département de psychologie

Michelle Ribière
Bibliothécaire au Service des ressources documentaires

Pierrette Roux-Boudreau
Agente de bureau au Service d'accueil des personnes handicapées

Jean Simard
Professeur au Département des arts

Claude Thomassin
Professeur au Département d'administration et des techniques administratives

RETRAITÉS

André Bariteau
Professeur au Département de biologie et T.I.R.B.

Pierre-Paul Blouin
Professeur au Département d'éducation physique

Pierrette Boivin
Professeure au Département de français

Adrienne Bouchard
Professeure au Département des arts

Jean-Guy Boutet
Service de l'entretien général

Marie Bress-Routhier
Agente de bureau au Centre des médias

Denise Carrier-Saïto
Professeure au Département de biologie et T.I.R.B.

René Cloutier
Professeur au Département de civilisations anciennes

Jacques Courchesne
Professeur au Département de langues

Marthe Desgagnés
Professeure au Département de techniques d'éducation spécialisée

Paul-Henri Duberger
Professeur au Département de psychologie

Maurice Gélinas
Service de l'entretien général

Denys Larose
Directeur général

Normand Leblond
Professeur au Département de technologies du bois et de la forêt

Patricia Lévesque
Professeure au Département de soins infirmiers

André Paquet
Professeur au Département de physique

André Routhier
Professeur au Département de mathématiques

Antoinette Tanguay
Service de l'entretien général

Jacques Thibault
Professeur au Département de français

Christel Veyrat
Professeure au Département de français

LES ACTIVITÉS DESTINÉES AUX MEMBRES

par Noëlla MICHAUD

Au cours de l'année qui se termine l'exécutif de votre Association s'est interrogé sur la pertinence d'offrir des activités qui répondent mieux aux attentes de ses membres, en particulier à celles des employés de soutien retraités.

Un mini sondage téléphonique effectué en septembre dernier a permis de recueillir quelques commentaires sur le vif, en voici un bref résumé :

- Les activités actuelles seraient trop collées sur les professeurs, trop intellectuelles et déconnectées d'une bonne partie des retraités,
- Lors des rencontres de retraités, les professeurs ne parlent qu'entre eux,
- Les retraités rejoints préféreraient être invités personnellement et de vive voix aux activités et toujours par la même personne,
- Les journées plein air organisées par le Cégep avaient du succès auprès des employés parce que tout le monde présent participait sans égard au type de travail effectué,

Ces personnes ont fait quelques suggestions, les voici :

Activités de détente à l'intérieur; jeux de société, cartes, bridge, tournois de dard, etc. À cette occasion, offrir du café, des jus,

des biscuits pour permettre aux personnes présentes de mieux se connaître.

Activités de plein air, randonnées pédestres adaptées au groupe, de vélo sur pistes, pique-nique ensuite.

Randonnées en ville avec guide et sous un thème particulier, gratuites ou peu coûteuses.

Billets gratuits ou peu coûteux pour des spectacles à Albert-Rousseau, pour y entendre des humoristes, chanteurs, ou groupes populaires en après-midi de préférence, sinon en soirée.

Le Party des fêtes: souhaitent recevoir une invitation verbale d'une personne de l'Association, une rencontre avec les pairs dans les moments qui précèdent permettent de se retrouver ensemble et de participer ensemble au repas.

Le Journal des retraités : aimeraient une diversification du contenu, des sujets plus à même de les intéresser.

L'exécutif de l'Association a reçu ces commentaires avec grand intérêt et une suite leur sera donnée au cours de la prochaine année.

Ceux et celles qui désirent ajouter des remarques et observations à ce qui a déjà été exprimé sont invités à le faire auprès d'un membre de l'exécutif ou sur le répondant téléphonique de l'Association au numéro 659-1732. ■

LES PETITES ANNONCES

Noms et n° de téléphone des membres de l'exécutif

Louis Deschambault	653-4207
Roland Legendre	653-7470
Louissette Chicoine	529-2280
Noëlla Michaud	658-5940
Bill Donnelly	656-0421
Claude Poulin	651-4481

À propos des funérailles du mari de Louissette

Suite à une longue maladie, Monsieur Lucien Bouchard, époux de notre collègue Louissette est décédé et a été inhumé au cimetière de la paroisse de Berthier-sur-mer le 28 mars dernier. Trois membres de l'Exécutif de l'Association se sont joints aux parents et amis du défunt pour accompagner Louissette et ses enfants à la cérémonie marquant ses funérailles. Au nom de tous nos membres nous réitérons à Louissette l'expression de nos sincères condoléances. Les membres du Comité exécutif.

Les petits-déjeuners

À chaque deuxième jeudi du mois une vingtaine de nos membres se réunissent autour de la table à déjeuner du Pacini pour se rencontrer, se raconter des histoires et échanger des nouvelles. Le prochain rendez-vous aura lieu jeudi le 11 mai prochain. Rendez-vous vers 9h00 au restaurant Pacini, Galeries Quatre-Bourgeois. Bienvenue à toutes et à tous !

Carrefour publie son dernier numéro de l'année

Voilà maintenant deux ans que l'Association des retraités du Cégep de Sainte-Foy publie sous le titre de *Carrefour* ses 4 bulletins annuels. À titre de responsable de la préparation de ces bulletins, je veux souligner en cette fin d'année la précieuse collaboration de deux collègues et amis qui contribuent généreusement à sa composition. D'abord, Geneviève Solasse qui révisé et corrige nos textes avec la minutie et la patience qu'on lui connaît et qui malgré cela voit trop fréquemment apparaître d'inévitables coquilles. Puis, Robert Muckle qui met à notre disposition son temps et son art pour faire de ce bulletin un imprimé non seulement agréable à lire mais qu'on a la fierté de montrer à nos

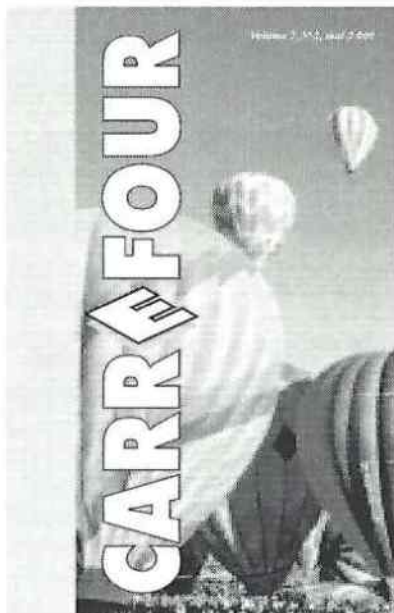
amis et de conserver. Enfin, ce bulletin ne pourrait pas paraître sans la collaboration de nos correspondants que je veux remercier au nom de tous nos lecteurs. Bonnes vacances ! Claude POULIN

La Galerie Trompe l'œil

Sous le thème « Passion clandestine », La Galerie Trompe l'œil présentait du 30 mars au 10 avril les œuvres de 17 artistes (accomplis et apprentis) membres du personnel du Cégep auxquels se sont joints deux de nos collègues : Paul Duberger et Claude Poulin. Une cinquantaine d'inv-



tés se sont réunis à l'occasion du vernissage. Une rencontre semblable permet à nos membres de garder un contact amical avec nos ex-collègues. Nous remercions Nancy Saint-Hilaire, responsable de la Galerie, d'avoir eu la gentillesse de nous faire cette invitation. Claude POULIN



MÉRITE ÉTUDIANT 1999-2000

par Geneviève SOLASSE

Au collège, le 28 avril dernier, se déroulait la soirée du Mérite étudiant pour laquelle les personnes retraitées avaient reçu une aimable invitation. Depuis 1990, année où notre établissement instaura cette manière festive et conviviale de favoriser l'émulation, j'ai assisté par principe et par goût à presque tous les « Méritas ». Sans véritable mérite cependant de mon côté, puisque j'habite à un saut de puce du collège. J'étais donc, l'autre soir, à la Salle Albert-Rousseau, en compagnie d'un assez grand nombre d'assistants « actifs » et de quelques retraités. Ce fut comme chaque fois un moment agréable et stimulant. Plaisir de replonger dans ce privilège qui fut le nôtre pendant des années : côtoyer des humains éternellement âgés de dix-huit ans... Plaisir de revoir dans une atmosphère détendue des figures sympathiques de collègues, ceux avec qui l'on a beaucoup échangé ou ceux qu'on se contentait souvent de saluer dans les couloirs, mais dont on se dit avec soulagement : il (elle) n'a guère changé, après tout.

L'absence d'entracte et le nombre limité des numéros artistiques ont permis de prolonger la soirée autour d'un verre sans fatigue excessive. Le défilé des finalistes avait été mené tambour battant, ce dont nul ne se plaindra, non plus que d'une certaine modération dans l'usage des décibels, redoutés par les oreilles fragiles. Le Stage Band du département de musique et la troupe de Contact-Danse se montrèrent à la hauteur de leur réputation. Une

étudiante-animatrice, Catherine Chouinard, supporta avec une aisance remarquable la lourde charge de « faire les liens » entre les différentes parties du programme. Beaucoup d'autres personnes ont contribué à la réussite de la soirée, comme d'habitude, et nous n'avons pas la place ici pour leur rendre justice. Mais nous ne saurions passer sous silence la performance inattendue de quelques-uns de nos collègues, qui contribuèrent avec talent à l'animation en revêtant l'apparence de grand personnages de l'Histoire.

Alors que sa stature exceptionnelle et sa voix de stentor permirent de reconnaître immédiatement celui qui se cachait sous le déguisement de Léonard de Vinci, je me demandai en vain qui jouait le rôle de Molière : la perruque abondante, le pourpoint coquet, roulant les « r » et dansant le menuet comme Louis XIV en personne, ses propos me garantissaient à peu près qu'il s'agissait d'un professeur de français ; mais lequel ? C'est seulement après le spectacle, lorsqu'il s'approcha, que je reconnus le regard pétillant de Charles-Henri Audet. Plus discrètement grimés, Jean-Claude Deschênes joua un Einstein doucement ahuri tandis que notre président Louis Deschambault campait un Freud très digne, traquant le complexe partout où il se niche. Les répétitions n'ont pas dû être tristes...

Bravo, donc, à tous ces mérites réunis et rendez-vous à l'année prochaine ! ■